

# Jean-Claude Juncker s'apprête à livrer sa dernière bataille

- Le président de la Commission prononcera son dernier discours sur l'état de l'Union, mercredi à Strasbourg.
- Le bilan est mitigé, jusqu'ici: l'économie va mieux, mais les populistes et eurosceptiques gagnent du terrain.
- Jean-Claude Juncker paraît affaibli, mais reste déterminé à faire atterrir les dossiers en cours.

**N**euf heures auront sonné de peu, à Strasbourg, mercredi, quand Jean-Claude Juncker s'avancera vers la tribune qui fait face à l'hémicycle pour prononcer devant le Parlement européen son discours sur l'état de l'Union. Celui qui ouvrira la dernière année du mandat de la Commission qu'il préside et porte son nom. Son dernier *speech on the state of the Union* puisque le Luxembourgeois n'effectuera pas de second mandat et que sa vie politique, étalée sur quatre décennies, touchera à son terme dans un an. *"Ce ne sera en aucun cas un discours-testament"*, assure une source de son entourage.

Devant les députés européens, le président Juncker insistera néanmoins sur le fait que l'Union européenne se porte mieux, sur le plan économique, chiffres à l'appui. Selon la Commission, 12 millions d'emplois ont été créés en Europe depuis 2014, et le taux de chômage est redescendu à 7 % dans l'Union. Après un lustre de récession, la croissance est en hausse, depuis 21 trimestres consécutifs, et atteindra 2 % en 2018 tant dans l'UE que la zone euro. Le plan d'investissement pour l'Europe, dit plan Juncker, a atteint son objectif initial de mobiliser 315 milliards d'euros du secteur privé, à partir d'une mise publique européenne de 21 milliards. Du Canada au Japon en passant par le Mexique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Mercosur, on se presse pour conclure des accords commerciaux avec l'UE. Adopté en mai 2018, le Règlement général sur la protection des données personnelles des utilisateurs d'Internet, a une portée

qui oblige les géants, surtout américains, du Net. La Commission Juncker a déposé toutes les propositions législatives relatives aux dix priorités qu'elle s'était fixées en début de mandat. *"Quand on la compare avec la Commission Barroso, celle-ci est beaucoup plus dynamique. Juncker a joué un rôle dé-*

*terminant au sommet de Bratislava pour relancer l'Union, juste après le référendum sur le Brexit"*, salue un interlocuteur d'une autre institution.

## La migration, dossier empoisonné

Néanmoins, une grosse ombre plane sur le tableau. Le discours du président de la Commission ne pourra pas faire l'impasse sur le fait que l'Union est traversée par des fractures, profondes, notamment provoquées par la question migratoire. La crise migratoire de 2015 est terminée : les arrivées ont diminué de 97 % en Méditerranée orientale, de 80 % en Méditerranée centrale, mais elle n'en a pas moins des effets délétères sur le plan politique. *"C'est un dossier gérable, mais certains pays s'en servent tout simplement pour pirater l'Europe"*, se désole une source diplomatique. *"La migration a empoisonné le mandat de la Commission Juncker et l'Union tout entière. C'est plus toxique encore que le Brexit"*, confirme un *insider* du Parlement européen. La participation au pouvoir de partis d'extrême droite en Italie et en Autriche en est un symptôme. Tout comme l'attitude hostile du

Premier ministre hongrois Viktor Orban envers l'Union, que l'homme fort de Budapest justifie en se présentant comme le rempart de l'Europe face à l'*"invasion"* des musulmans, favorisée par *"les élites de Bruxelles"*. *"Quel est l'état de l'Union maintenant?"* interroge Philippe Lamberts, coprésident des Verts au Parlement européen. *"Les nationaux populistes sont en train de croître un peu partout, le sentiment pro-européen s'étirole. Le curseur se déplace dans le sens opposé à celui de la construction européenne. C'est sûr que Juncker n'est pas la cause de tous les maux. Mais si vous arrivez en disant que c'est la Com-*

*mission de la dernière chance, c'est que vous avez pris la mesure de l'enjeu", insiste le Belge.*

*"C'est pourquoi nous devons accélérer le travail, d'ici les élections, et absolument obtenir des résultats", défend la source communautaire. "Le moment n'est pas encore venu de dresser le bilan. Il reste plus de 250 jours avant les élections européennes (qui se tiendront du 23 au 26 mai 2019, NdlR) et un peu plus de temps encore avant la fin du mandat de cette Commission."*

#### Jean-Claude Juncker en a plein le dos

Jean-Claude Juncker ne peut pas, à lui seul, sauver l'Europe. Néanmoins, des questions se font jour sur la capacité du Luxembourgeois à diriger le paquebot qu'est la Commission, à enchaîner les réunions au sommet et les voyages au long cours, à jouer le rôle d'aiguillon politique. Les images prises en marge

du sommet de l'Otan de Bruxelles, le 17 juillet dernier, ont alimenté ces interrogations. Le monde entier a été témoin que Jean-Claude Juncker ne se déplaçait qu'à grand-peine, avec le soutien des Premiers ministres portugais et néerlandais Costa et Rutte.

Il n'en fallait pas plus pour relancer les allusions insistantes au goût présumé du Grand-Ducal pour les boissons fortes. *"Ces histoires circulent depuis des années, mais cette fois les difficultés étaient clairement physiques", assure une source d'une autre institution, rappelant que M. Juncker souffre d'une sciatique. "Il n'était pas du tout en état d'ébriété", confirme une autre source. "Vous croyez vraiment qu'il est possible d'assumer la fonction de président de la Commission, d'assister à toutes ces réunions, de lire tous ces briefings et de voyager à travers le monde en étant al-*

***"Le tandem qu'il forme avec Selmayr est quand même assez particulier."***

**Une source européenne**

*coolique?" soupire un insider de la Commission.*

Ce qui est en revanche certain, c'est que le passage du temps et la lourdeur de sa charge laissent des traces profondes sur Jean-Claude Juncker, qui, pourtant, n'a que 63 ans. Le gris de sa chevelure vire au clair, son dos s'est voûté, sa démarche a perdu en assurance, son visage est de temps à autre traversé de signes de crispation, son verbe piquant se fait parfois acerbe. *"Chaque fois que je le croise et que je lui demande comment il va, il répond: mal", affirme une autre source. "Ce n'est évidemment pas le même Juncker qu'il y a 30 ans, mais on n'a jamais eu l'impression qu'il était diminué. Ses discours sont toujours très clairs, il passe avec facilité d'une langue à l'autre", affirme un interlocuteur du Parti populaire européen, la famille politique de M. Juncker. "Il est un peu en bout de course, mais il peut avoir des fulgurances, et il a gardé un sens acéré de la répartie. Il va aller jusqu'au bout", certifie une source diplomatique.*

#### Jamais sans Martin

Jean-Claude Juncker continuera à s'appuyer sur son éminence grise, Martin Selmayr. L'Allemand a mené la campagne du *Spitzenkandidat* Juncker lors des européennes de 2014, fut son chef de cabinet et occupe désormais le poste stratégique de secrétaire général de la Commission. *"Le tandem qu'ils forment est assez particulier. C'est étonnant de voir comment ils mènent le collège des commissaires à la baguette. Frans Timmermans, le premier vice-président de la Commission, a quasiment disparu des radars", constate un de nos interlocuteurs. "J'avais beaucoup d'espoir quand Juncker a été nommé à la tête de la Commission, parce qu'il a une conscience sociale. Mais dès le lendemain, on a compris que c'était Selmayr qui pilotait le bazar", souffle Philippe Lamberts. "Il ne faut pas connaître le président pour affirmer des choses pareilles. Il est bien trop politique pour laisser les rênes à un fonctionnaire. Martin connaît les législations et les procédures institutionnelles, Juncker maîtrise la tactique politique", riposte la source communautaire.*

La nomination, en février dernier, de Martin Selmayr comme secrétaire général de la Commission – le plus haut poste de l'administration – s'est opérée via un tour de passe-passe juridico-administratif, sévèrement critiqué par le Parlement européen et la médiatrice européenne. La Commission a beau défendre que les règles de la nomination de M. Selmayr ont été scrupuleusement suivies, l'affaire a donné l'image d'une magouille ourdie par des bureaucrates. Pas question pour

**La question migratoire a empoisonné le mandat de la Commission Juncker.**

M. Juncker, cependant, de lâcher son bras droit. Quelle que soit sa fonction, Selmayr n'est jamais bien loin de Juncker.

On l'a encore constaté lors de la mission européenne à Washington, en juillet dernier. Martin Selmayr négociait en coulisses les conditions d'une trêve dans le conflit commercial transatlantique, pendant que Jean-Claude Juncker cherchait à ramener le président américain à la raison. La bonne relation qu'entretient "Jean-Claude", avec l'ombrageux Donald Trump tient au fait que ce dernier a apprécié qu'à plusieurs reprises, le président de la Commission lui tienne tête.

#### Le monde entier dans un petit Nokia sans âge

Au sein de l'Union, le Luxembourgeois fonctionne de la même façon. *"Juncker n'hésitera jamais à dire son fait à Orban ou [au Tchèque] Babis, ce que n'aurait jamais fait Barroso"*, constate la source diplomatique. De la même manière, il répond du tac au tac aux critiques contre "Bruxelles", quand il les estime injustifiées. *"Juncker dit que ceux qui courent après les populistes ne voient jamais que leur dos, ou deviennent populistes eux-mêmes"*, glisse un proche. Toutefois, il veille à ne jamais rompre le contact. En vieux briscard de la politique, Jean-Claude Juncker connaît l'importance de nouer des relations personnelles avec les autres dirigeants. Son petit téléphone Nokia sans âge contient l'un des carnets d'adresses les mieux fournis de la planète.

Nul doute qu'il en fera un usage intense, dans les mois qui vont venir, pour convaincre les leaders et

les députés européens de transformer les propositions de la Commission – 46 propositions en souffrance – en législation. Il a engagé les commissaires à s'investir personnellement dans les négociations entre le Conseil et le Parlement, pour faciliter la conclusion d'accords. *"La seule chose qui l'intéresse, c'est de faire sortir les dossiers. Il est toujours très déterminé"*, témoigne l'insider du PPE.

Jean-Claude Juncker est le dernier politicien toujours en activité à avoir négocié le traité de Maastricht, fondateur de l'Union européenne, en 1993. *"C'est Mister Brussels. Il est devenu le symbole des institutions européennes pour le meilleur et pour le pire"*, constate une source européenne. Dans un an, le Luxembourgeois se retirera de la scène européenne, et sans doute de la vie politique. Il consacrera les mois qui lui restent à tout mettre en œuvre pour que soient tenues les promesses lancées au début de son mandat, chahuté par la crise grecque, le Brexit et la crise migratoire. À faire en sorte que l'Union puisse présenter un bilan conséquent aux électeurs, avant les européennes. C'est sa dernière bataille pour l'Europe, dont il a dit un jour qu'elle est *"l'amour de sa vie"*.

Olivier le Bussy et Maria Udrescu